

Les deux tours principales étaient munies de *guettes* à leurs sommets. Leurs rez-de-chaussée et celui du château servaient de magasins et de celliers. Les étages supérieurs seuls étaient affectés à l'habitation. La salle de réception occupait le premier étage de la grosse tour et pouvait au besoin communiquer directement avec le local au-dessous par un étroit escalier de pierre, en partie dissimulé dans la muraille.

Une porte cintrée, ouverte dans la façade sud du château, donnait accès à l'escalier à vis qui conduisait au premier étage. Cette porte, pour sa défense, était surmontée de mâchicoulis placés sous le forjet de la toiture.

L'enceinte extérieure était formée par un mur circulaire, allant de la grosse tour à celle placée à l'extrémité opposée du château. Ce mur, comme le laisse comprendre le dessin, était percé d'abord au couchant d'une grande porte cochère et servait ensuite d'appui à une série de bâtiments qui contenaient la chapelle et diverses dépendances, telles que corps de garde, écuries, remises, buchers, etc. (13). Il était encore percé au midi d'une poterne donnant sur la campagne et défendue par une tourelle, flanquée elle-même d'une échauguette. Des fouilles, exécutées, il y a quelques années, dans le sous-sol de la tourelle, amenèrent la découverte de débris d'armes anciennes et d'une certaine quantité d'ossements humains, preuves palpables que les défenses de La Pierre avaient été certainement mises en

---

(13) La chapelle de La Pierre, dont la cloche portait pour inscription : *Benedictum nomen Domini*, avec la date de 1733, avait vu célébrer le 4 mars 1760 le mariage de Jeanne-Catherine de Sarrazin de La Pierre avec M<sup>re</sup> Louis-François de Marquet, officier au régiment de cavalerie de Sainte-Aldegonde. (V. ci-après : Chapitre IV, § 2, VII<sup>e</sup>).